

sant que cet honneur appartenait aux seuls cardinaux et archevêques. Néanmoins, on se relâcha quelques fois, puisque le tombeau de Mandelot fut mis dans la chapelle de Saint-Pierre, aujourd'hui de la Vierge; et que l'an 1443, l'on avait enseveli à Notre-Dame du Haut-Don la comtesse Isabelle de Villars, qu'un prétendu miracle chassait de Saint-Paul où l'on avait voulu l'enterrer. Il est vrai qu'on transporta avec elle, de Saint-Paul à Saint-Jeau, la riche donation qu'elle avait faite. Ce qui concerne la sépulture et la donation de cette dame fut écrit sur une pierre élevée contre le pilier qui sépare cette chapelle du Sanctuaire. Enfin, depuis le XVII^e siècle, on y enterra les chanoines-comtes. Quant au cœur, on n'y a jamais inhumé que deux archevêques, Guillaume de Thurey en 1365, et Claude de St-Georges en 1714. Celui-ci avait laissé dans le Diocèse une telle réputation de doctrine et de vertu que le Chapitre voulut le distinguer de ses autres prélats par une sépulture plus honorable (1).

Parmi les chapelles subsistant encore, la première qui fut construite est celle de Saint-Pierre (1275), dédiée aujourd'hui à la Sainte-Vierge (2). Les autres s'élevèrent à de longs intervalles, mais elles ont changé de noms, pour la plupart, à la restauration du culte. Celle que nous venons de citer fut enrichie, en 1342, par le chamarié Perceval de la Palu, puis rebâtie et dotée plus amplement par l'archevêque Jean de Talaru, vers 1384. Le tombeau de Mandelot y est renfermé.

La chapelle de la Grande-Magdeleine, dans le côté droit du transept (elle n'existe plus), fut bâtie en 1354 par l'archevêque Henri II de Villars qui attacha spécialement à son service douze prébendiers et leur donna beaucoup de biens. Ce fut l'origine du corps des chapelains perpétuels. Il y fut enterré en 1355.

La Petite-Magdeleine avait été dotée, en 1249, par le doyen Guy de la Palu (3).

(1) Deville.

(2) Sans doute, il ne s'agit pas de ses murs, mais seulement de son autel.

(3) M. Jacques, p. 43.